

34. *Kâli - Doerga et les Nagas*

Bleeker, *La déesse mère dans l'antiquité*, pp 126-136.

La vénération pour Devi, la déesse, également appelée Maha-devi, la Grande Déesse, est typique de l'Inde.

Trois caractéristiques ressortent de son être :

1) Elle possède une nature ambivalente. Elle est charmante et généreuse, mais aussi horrible et cruelle. Elle attire et repousse. Il suscite l'affection et la crainte. Ces deux aspects de son être sont mieux connus sous le nom de Lakshmi et Kali ;

2) Elle apparaît sous différentes formes et sous toutes sortes de noms. 2) Elle apparaît sous différentes formes et sous toutes sortes de noms, tantôt comme une déesse exaltée ou impressionnante, tantôt comme la noble dame qui accompagne fidèlement son mari, le héros de l'épopée, dans toutes ses épreuves et tribulations ;

3) elle est à la fois vierge et mère. Cette polarité dans son être est en effet la caractéristique typique de la Dame divine.

Lakshmi, également appelée Sri, est la divinité de la prospérité, de la richesse et du bonheur. (...) On dit que Lakshmi signifie : marque. Elle personnifie le présage, la certitude de la fortune et du bonheur (...) Elle est particulièrement célèbre comme partenaire de Vishnu (celui qui maintient le monde), qui forme avec Brahma (le créateur) et Shiva (le destructeur) une trinité (...). Elle apparaît comme consort de Vishnu (comme Vishnu) en dix apparitions ; elle est alors ce qu'on appelle la Shakti, c'est-à-dire l'énergie du dieu, le pouvoir créateur (magique, érotique, spirituel), l'influence de la divinité rayonnant sur le monde. (Remarque : de nombreux dieux ont une Shakti comme compagne). À côté de Vishnu, sur qui repose le monde, le dieu-relanceur, personne ne convient mieux que Lakshmi, la généreuse donatrice de tout ce qui fait la richesse de la vie.

Kali est l'un des nombreux noms de la Shakti de Shiva, un dieu au caractère démoniaque, c'est-à-dire qu'il est le donneur et aussi le destructeur de la vie. D'une part, il est un dieu de la fertilité et de la procréation, d'autre part, il est le grand ascète qui, à moitié nu, barbouillé de cendres et entouré de crânes, se consacre intensément à la méditation. Sa passion peut aussi s'exprimer dans une danse orgiaque. Il est souvent représenté en train de danser debout sur le démon vaincu dans un cercle de flammes : l'image de son activité de destructeur du monde. Puisque, selon la conception pré-indienne, le monde est voué à une destruction périodique, il s'agit également d'une tâche divine.

L'aspect sinistre prédomine dans sa Shakti aux côtés de Durga (l'inaccessible), Kumari (la vierge), Uma (la bienveillante) et Gauri (la dorée), la qualifiant de Candi (l'impétueuse) et de Kali (la noire).

En tant que Durga, elle est une belle jeune vierge tenant une fleur de lotus bleue, debout sur un tigre ou un lion.

En tant que Kali, elle est représentée comme une vieille femme laide, avec quatre bras, des serpents et des crânes autour du cou. Dans Kali, le côté terrifiant de la déesse mère pré-indienne a pris corps. Kali combat et conquiert les démons.

En substance, c'est une déesse horrible, qui prend plaisir à la guerre et à la destruction, qui exige des sacrifices sanglants.

Le culte que les gens lui vouent a un caractère sombre et macabre. Elle est invoquée avec zèle pour obtenir de l'aide. Car la déesse qui châtie est aussi considérée comme capable de salut. Surtout dans la croyance populaire, elle a ce caractère démoniaque.

Dans la piété purifiée, la Shakti de Shiva est considérée comme la mère du monde, qui existe d'éternité en éternité et qui se révèle à plusieurs reprises pour le bien du monde (Von Glasenapp, *The Non-Christian Religions*, pp 128 140).

Parmi les dieux éphémères du panthéon hindou, Brahma est celui qui vit le plus longtemps. Lorsque ses 100 ans sont écoulés, son système mondial prend fin. Un jour de Brahma ou kalpa comprend 1000 époques majeures (mahajoega), chacune d'entre elles étant composée de 4 époques mondiales (juga), appelées Krita, Treta, Dwapara et Kali. Dans le premier cas, des conditions généralement heureuses prévalent et les gens sont justes et véridiques.

Les conditions se détériorent à chaque fois, jusqu'à ce que, lors du dernier juggernaut, Kaliuga, les conditions générales et morales du monde atteignent leur point le plus bas. Enfin, une ère heureuse commence, qui, le moment venu, doit céder la place à une autre plus mauvaise.

Nous sommes maintenant au crépuscule (= période de début) du Kaliju-go, qui a commencé le 17 février 3102 avant J.-C. avec la mort de Kishna.

Il est faux de placer Shiwa comme le dieu maléfique opposé au "bon" Vishnu. De même, la compagne de Shiwa, souvent appelée Doerga (la difficile), a ses aspects sauvages et aussi doux. D'une part, elle est, surtout sous sa forme macabre de Kali (la noire), la terrible combattante des démons, à laquelle on offrait des sacrifices humains pour l'apaiser. D'autre part, elle est louée comme une mère aimable, qui prend soin des êtres vivants en leur offrant de la nourriture.

À propos des sectes, lisez les pages 138-140 : les nagas ne sont pas mentionnés, mais il est fait mention des wirashaiwas (également appelés lingajats, parce qu'ils portent un linga (phallus) dans un étui (= manche, boîte pour un objet qui s'insère dans l'étui) autour du cou ; ils voient en Shiwa la cause première de tout) et des shaktas (c'est-à-dire les adeptes de Shiwa, les sectes du Sinaï et du Sinaï). c'est-à-dire les adeptes de la shakti (puissance) : ils voient en Doerga la mère et la souveraine du monde. Ils suivent le rituel des tantras, qui comprend également des festivités secrètes dans lesquelles cinq choses commençant par M sont considérées comme des sacrements : le vin (mada), le poisson (matsja), la viande (mansa), les céréales (moesdra) et les rapports sexuels (maithoena).

En ce qui concerne les religions tribales primitives asiatiques, nous lisons à la page 227 : “Chez les Nagas, au fond de l'Inde, l'utilisation de monuments mégalithiques (= pierres géantes) dans le culte des morts est particulièrement caractéristique. Le passage d'une des cinq classes d'âge à une autre est célébré par des “rites de passage” spéciaux.”

Source : De hele wereld in woord en beeld, pp 284-293, Grote Nederlandse Larousse Encyclopedie, vol 16-p 630 et Wouters, Volken en volkenkunde, p 216.

Naga = peuple de (l'état de) Nagaland Partie de l'Assam, N.E. de l'Inde, bordant le Tibet, le Bangladesh et la Birmanie).

= tribus primitives de la région montagneuse de l'Assam ; chasseurs de têtes.

= dans la mythologie hindoue, le nom d'un grand groupe de créatures demi-dieu ayant un corps supérieur humain et le corps inférieur d'un serpent.

Les naga résidaient dans la ville souterraine de Bhogavati, où ils gardaient de grandes richesses, qu'ils transféraient parfois aux mortels. Parfois, un naga pouvait prendre une forme entièrement humaine et une femme naga (nagi ou nagini) avait la réputation d'être d'une beauté extraordinaire. Plusieurs maisons royales indiennes se vantaient de descendre d'un héros mortel et d'une nagini. Il est possible que les peuples primitifs trouvés par les Aryens en Inde Warden puissent être considérés comme le prototype du naga. D'autre part, les naga étaient déjà vénérés dans un passé si lointain et le culte des serpents est si répandu que la croyance dans les naga découle probablement du culte des serpents des peuples pré-aryens.

Van der Zuylen, *Mystères et initiations dans l'Antiquité*, p 92....

Les Indiens sont le plus ancien peuple indo-germanique, c'est-à-dire que parmi les peuples indo-germaniques vivant aujourd'hui, l'Indien est le plus ancien mélange d'Aryens avec des non-Aryens.

Les tribus pastorales envahissantes et guerrières (aryennes) (appelées plus tard Skytthes ou Sarmates) ont probablement facilement vaincu les paisibles Drawidas, qui pratiquaient l'agriculture. (...) Les coutumes et la religion du peuple conquis ont été en grande partie perdues, mais leur apparition au cours des siècles a laissé une marque indélébile sur celle des conquérants, qui ont également adopté certains éléments de la religion drawida, notamment le destructeur Shiwa et la déesse de la mort Kali.

La Bhagavad-Gita, p 408.

Kali-yuga = ère (yuga) de lutte et d'hypocrisie, dernière d'un cycle de quatre (maha-yuga) ; elle s'étend sur 432 000 ans.

Le présent Kali-yuga a commencé il y a 5000 ans. (...) Elle se caractérise principalement par une dégénérescence toujours plus rapide de la vie religieuse et par le phénomène d'expression des seuls besoins matériels.

Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, pp 23-26 (archétypes divins des rituels), pp 102-118 (cycles cosmiques et histoire) et pp 118-124 (destin et histoire).

Concernant le kali-yuga : “A la diminution progressive de la durée qui se produit avec chaque nouveau yuga, correspond sur le plan humain un raccourcissement de la durée de vie, qui s'accompagne à son tour d'une dégradation morale toujours plus grande et d'une détérioration des facultés mentales. Ce déclin progressif à tous les niveaux - biologique, intellectuel, éthique, social, etc. - est particulièrement évident dans les textes des Purana. - Ce déclin progressif à tous les niveaux - biologique, intellectuel, éthique, social, etc. - est particulièrement net dans les textes des Purana (cf. par exemple Vayau-purana 1.8 ; Vishnu purana VI.3).

Le passage d'un yuga à l'autre s'effectue au cours d'un “cycle crépusculaire” (voir le tableau des chiffres de Von Glasenapp), qui exprime également un decrescendo au sein même de chaque yuga, dans la mesure où chacun d'eux se termine par une période d'obscurité. À l'approche de la fin du cycle, c'est-à-dire du quatrième et dernier yuga, les “ténèbres” deviennent plus denses.

Le kali-yuga - celui dans lequel nous nous trouvons actuellement - est considéré comme l’“âge des ténèbres” par excellence. Le cycle complet se termine par une “sortie”, un pralaya, qui se répétera de manière encore plus radicale (maha-pralaya, la “Grande sortie”, à la fin du millièm cycle. (cfr. Eliade, p 104).

Par le simple fait que nous vivons actuellement dans le kali-yuga, donc dans “l'âge des ténèbres”, qui est dominé par la dissolution et se terminera par une catastrophe, nous sommes prédestinés à souffrir davantage que les personnes des “âges” précédents. Or, à notre moment historique, nous n'avons rien d'autre à attendre ; au mieux (et nous sommes ici confrontés à la fonction sotériologique du kali-yuga et aux avantages d'une histoire marquée par le “crépuscule” et la catastrophe) nous pouvons nous arracher à la servitude cosmique.

La théorie indienne des quatre “époques” renforce et reconforte ainsi l'homme sous la pression de l'histoire. Après tout :

1) les souffrances qu'il endure parce qu'il vit dans le “crépuscule” fondé sur la dissolution, l'aident à voir la précarité de son existence humaine et facilitent ainsi sa libération ;

2) et d'autre part, la théorie justifie et justifie la souffrance de la personne qui ne décide pas de se libérer, mais qui, au contraire, se résigne à subir passivement son existence, et ce parce qu'elle est consciente de la structure dramatique et catastrophique de l'époque dans laquelle elle doit vivre (ou plutôt, revivre). (Cfr. Eliade, p 108).

Selon les conceptions indiennes, tout homme du kali-yuga est poussé à rechercher sa liberté et son bonheur spirituels, sans toutefois pouvoir éviter l'effondrement final de ce monde “crépusculaire” dans son ensemble. (Cfr. Eliade, p 119)

Mythologie du monde entier (encycl. illustrée) pp 24-30.

Concernant l'ère de Kali : voir pp 24-26

Concernant. Shiva (en tant que destructeur au jour du jugement (avec la danse de la mort universelle)), la mort de la Mort, le grand yogi et le dieu des ascètes, le dieu de la fertilité, le dieu du phallus ou du linga, le seigneur de la danse (apportant le chaos) et ses symboles ou attributs (en tant que dieu de la mort, il vit sur la terre des brûlures de cadavres, entouré de chacals impurs et prend même la forme d'un cadavre dans l'iconographie tantrique ultérieure : il est également représenté avec un fourreau à la main (meurtre)), ainsi qu'avec la lune (renaissance) et le fleuve Ganges (fertilité) dans les cheveux : p. 28.

Shiva comme harmonie des contraires (il est à la fois créateur et destructeur, érotique et ascétique, doux et mauvais) : p. 28 (mythe Andhaka).

Sur la déesse, entre autres Kali : voir pp 29 et 30 (avec photo).

Liste des dieux et créatures mythologiques hindous : p.32.

Le mythe classique de la naissance de la déesse se lit comme suit :

“Les morts étaient tourmentés par un démon buffle qui ne pouvait être tué par aucun dieu (masculin). De la rage qui faisait rage dans leurs corps sont nées des vagues d'énergie à partir desquelles la Déesse a été formée. Elle a décapité le démon, libérant son âme du corps démoniaque dans lequel elle était emprisonnée.”

Les adorateurs tantriques de la Déesse, en particulier, ajoutent un épilogue à l'histoire du sacrifice de Daksha :

“Après que Sati se soit suicidée, Shiva a erré autour du cadavre, dansant et pleurant, remuant ainsi la terre jusqu'à ce que Vishnu déchire le cadavre en morceaux. Partout où une partie du corps de Sati tombait, un autel à la déesse apparaissait. L'autel le plus sacré se trouvait à Assam, où tombaient les organes génitaux (yoni) de la déesse. Cette danse de la mort apparaît sous une forme inversée au Bengale (Pakistan oriental, ouest de l'Assam), où l'on raconte que la déesse, sous sa forme hideuse de Kali, assoiffée de sang, dansait sur le cadavre de son mari, Shiva. Ce faisant, elle lui rend la vie, transformant le cadavre (Shava) en Silva, le dieu vivant”.

Un mythe explique l'apparente schizophrénie de la déesse : “Shiva, dont le corps est couvert de cendres blanches, a un jour dénoncé sa femme pour la couleur sombre de sa peau. Dans la honte et la rage, elle devint ascétique jusqu'à ce que la bénédiction de la peau dorée (son aspect maternel et miséricordieux en tant que Gauri, mère de Skanda) lui soit accordée. Comme les serpents, elle s'est dépouillée de sa peau noire, et cette couche extérieure est devenue la déesse cruelle Kali.

Daniélou, *Shiva et Dionysos*.

La déesse puissance, amante et mère (pp 97-111)

La déesse Shiva est l'idéatrice du monde. Pour réaliser son plan, il a besoin d'un pouvoir exécutif, d'une force matérielle, d'une “énergie” (Shakti).

Les multiples aspects de la déesse : Quel que soit l'aspect du monde que nous considérons, nous trouvons à sa base une énergie, une shakti, qui est un aspect de la Shakti universelle.

La dame de la montagne : Le nom principal de la déesse est Pârvâti (celle de la montagne), car les sommets des montagnes sont considérés comme les points par lesquels l'énergie de la terre monte vers le ciel.

Le pouvoir du temps : la déesse rend possible la manifestation de l'éros divin à travers sa relation avec Shiva.

En revanche, par rapport à l'homme, elle peut apparaître comme la matrice, la mère d'où tout vient et à laquelle tout revient finalement. Elle est alors identifiée à Kâtli, “le pouvoir du temps”, de la mort. Shiva, dans son aspect terrible, est assimilé à Kala, le temps, le Kronos des Grecs. Kâli, la puissance du temps, de la mort, appelée aussi Durga, l'inaccessible, représente l'aspect terrible de la déesse. Elle apparaît dansant sur un monde détruit avec les attributs de Shiva le destructeur, un collier de crânes, des serpents. Elle est entourée de démons. Elle tue tout ce qui l'approche. C'est donc elle qu'il faut invoquer pour obtenir un répit. Son culte, associé au tantrisme, est très répandu.

Il s'agit d'une branche très importante de la tradition shivaïte, incorporée au bouddhisme Mahayana.

L'érotisme et les sacrifices sanglants jouent un rôle important dans le culte de la terrible déesse, qui dans certaines régions de l'Inde, notamment au Bengale, est la principale divinité vénérée aujourd'hui.

Les têtes des guerriers ennemis (= prisonniers de guerre) morts au combat lui étaient sacrifiées.

On reconnaît l'image de Kali, représentée avec des colliers de crânes, en union érotique avec Shiva.

Le massacre et l'abattage sont des traits caractéristiques des déesses archaïques. On retrouve des parallèles dans les mythes des Celtes irlandais, de l'Égypte et de Canaan. (...)

La mort est un retour au ventre de la mère, à la terre dont nous sommes issus. Kâlî seule est invoquée par ses adeptes comme "Mère", comme protectrice, la toute-puissante du Temps.

Sati (fidélité), la maîtresse des animaux, le mariage de Shiva et Pârvatî : pp.103-111.

Tantrisme ou Orgiasme (pp.187-197) :

La méthode tantrique reproduit en l'homme lui-même l'histoire de l'évolution. Toute tentative d'expérience qui ne tient pas compte de la nature de l'être vivant dans sa totalité est illusoire, surtout à la fin du cycle évolutif, le Kali Yuga, où un développement apparent de certaines facultés mentales correspond en fait à une diminution générale des perceptions intuitives, de la force vitale, et en fait à une décadence qui annonce la mort de l'espèce.

Le divin se situe au-delà des limites apparentes de l'être vivant, à la fois en dessous et au-dessus du créé. Pour surmonter les barrières qui nous retiennent captifs, pour nous libérer, pour nous rapprocher du divin, nous pouvons emprunter l'une ou l'autre voie. La voie shivaïque est la voie tantrique, tamasique, qui prend pour point de départ les fonctions corporelles et les aspects apparemment négatifs, destructeurs, sensuels de l'animal humain, tandis que la voie sattvique utilise l'ascétisme, la vertu, l'intellect comme instruments. La voie sattvique est considérée comme inefficace dans le Kali Yuga. (...) Le tantrisme avait prévu un problème parfaitement adapté à l'époque actuelle. Il a prédit la phase de la dernière ère, le Kali Yuga, dont les caractéristiques essentielles en tant qu'ère (jusqu'à) de dissolution sont sans aucun doute reconnaissables dans tant de phénomènes du processus de l'âge actuel...

Il a cherché de nouvelles formes et de nouveaux moyens qui, même dans les "âges sombres", pourraient être efficaces pour réaliser l'idéal du passé, pour éveiller l'homme à la dimension de la transcendance.

Dans le monde dionysiaque, des pratiques similaires à celles du tantrisme sont appelées Orgiasme. Il s'agit généralement de cérémonies de groupe au cours desquelles sont pratiqués des sacrifices sanglants, des danses extatiques et prophétiques et des rites érotiques.

L'orgiasme shivaïte était largement pratiqué dans le bouddhisme tibétain, mais aussi, à une époque plus ancienne, dans les cultes du Moyen L'orgiasme shivaïte était largement pratiqué dans le bouddhisme tibétain, mais aussi dans les cultes du Moyen-Orient, notamment chez les Cananéens, les Babyloniens et les Hébreux. Certains passages de l'Ancien Testament font référence à des personnages, des événements et des concepts connus des Puranas ; on y retrouve également la tradition des Bacchantes. La coexistence d'“attributs” contradictoires et l'irrationalité de certaines de ses actions distinguent Yahvé de tout “idéal de perfection” à l'échelle humaine. De ce point de vue, Yahvé ressemble à certains dieux hindous, tels que Shiva et Kali-Durga, mais avec une différence de taille : ces divinités indiennes sont au-dessus de la morale, et comme leur façon d'être constitue un modèle exemplaire, leurs adeptes n'hésitent pas à les imiter...

Eliot, *Mythes de l'humanité*.

- p. 83 : Il existe en Inde des peuples qui tirent leur origine des nagas, êtres mi-divins, mi-humains, mi-serpents.

- p. 88 image d'accompagnement : Au début de la création, Vishnu se repose sur le dos d'Ananta au milieu de la mer primordiale. Ananta, le “naga”, symbole de l'énergie cosmique, protège Vishnoe avec ses têtes d'elfes.

- p. 170 (image) et 1/1 : La déesse démoniaque Doerga est reconnaissable à sa panthère.

- p. 172 : Le cheval Kali sera la dernière manifestation de Vishnu.

- p. 175 avec image (bronze du Cambodge). Le nàga ou roi serpent Muka-linda, qui protégeait autrefois le Bouddha en méditation de la pluie, avait une triple tête.

- p 177 sur l'illustration (peinture tantrique) L'oiseau Garoeda, attribut à la fois de Silva et de Vishnu, se dresse sur le démon Hirandjakasipoe ; les trois incarnations de Shakti - Doerga, Kali et Devi sur ses ailes et sa trompe symbolisent la vie, la mort et la renaissance. Au milieu se trouve Brahma, le dieu créateur.

- p 216 image d'accompagnement : Relief du sud de l'Inde montrant la déesse Doerga combattant le démon buffle Mahisasura, qui fut vaincu après une lutte héroïque.

Poupard, *Dictionnaire des religions*.

- p. 470 (Durgâ) divinité féminine hindoue, épouse de Shiva. Son nom signifie “Inaccessible”. Elle est également appelée Kâli, Pârvati, etc. Elle est représentée sous sa forme sauvage. Elle est représentée sous sa forme sauvage (féroce), avec de multiples bras et armes en main. Son exploit le plus célèbre est de combattre un démon déguisé en buffle, qu'elle abat avec son trident, l'arme shivalte par excellence.

- p. 889 : Kali, “ la noire “, est une des formes terribles de Devi “ la Déesse “ ou Manhâdevî “ la grande Déesse “, la shakti, énergie, puissance, épouse de Shiva.

Son culte est prédominant dans le nord-est de l'Inde et surtout au Bengale (= Bangladesh, ancien Pakistan oriental) et dans la région de Calcutta (Inde)).

Elle est représentée noire et complètement nue, dansant sur un cadavre, le visage grimaçant.

Ses nombreux bras agitent des armes, mais deux de ses mains font un geste apaisant. Elle chevauche un lion. Symbole, comme Shiva, du temps destructeur, de la nuit cosmique et de la mort, mais aussi de la libération, elle fait l'objet d'une vénération lyrique. Ses dévots la célèbrent comme la Mère divine, et des mystiques comme Ramakrishna l'ont vue comme une manifestation divine visible menant au Brahman invisible, c'est-à-dire à l'Absolu.

- p. 1190 : Les nâga ou serpents déifiés, divinités secondaires de l'hindouisme, ont une importance iconographique, car ils ont été représentés très tôt dans les bas-reliefs du bouddhisme. On pense qu'ils vivent dans des lieux de plaisirs souterrains ou aquatiques. Ils sont beaux, couverts de bijoux. Ils sont représentés avec un corps mi-animal, mi-humain.

C'est un roi naga appelé Mucilinda qui a protégé le Bouddha de la pluie après son illumination et lui a permis de poursuivre sa méditation. Dans la cosmogonie de Vishnu, le serpent Shesha, sur lequel Vishnu dort entre les périodes cosmiques d'évolution, symbolise l'indéfini (ce qui reste “shesta” après la dissolution du monde), également appelé infini (ananta). Dans l'iconographie du Shivalte, un serpent est enroulé autour du cou (=nuque) de Shiva, parfois autour du linga. Dans le yoga tantrique, le serpent enroulé, la kundalini, symbolise l'énergie latente (shakti) qui doit être éveillée et sublimée.

Whittacker, Introduction à la mythologie orientale, p. 67-71.

La fiancée de Shiva est une épouse parfaite sous les traits de Sati et Parvati, mais comme Shiva, elle a aussi ses hideux visages.

En tant que Durga, elle est la belle et féroce déesse guerrière, et en tant que personnification hideuse de la mort et de la destruction, elle est Kalil, la mère de la terre noire. (Représentations de Doerga et de Kali p 68 et 69 ; représentation externe de Kali p 68) (...) Pour ses dévots, Kali est une mère divine et aimante qui leur révèle la réalité de la mortalité. Elle détruit non seulement les démons mais aussi la mort elle-même.

Elle s'adresse en particulier à ceux qui trouvent la relation mère-enfant et le symbole plus satisfaisants en tant que révélation de la réalité divine :

La danse de la mort de Kali :

Un monstre maléfique a ravagé (détruit, ravagé) le monde. Il semblait invincible car chaque goutte de sang qu'il versait prenait vie et devenait 1000 nouveaux monstres, prêts à détruire le monde.

Les dieux ont appelé Kali et lui ont demandé de détruire le monstre. La terrible déesse a sauté dans la bataille et a vaincu 1000 démons avec son épée tournoyante. En les tuant, elle buvait leur sang et léchait les gouttes avant qu'elles ne puissent toucher le sol et engendrer d'autres démons. Finalement, il ne restait plus que le monstre original et elle l'a dévoré d'un trait. Alors qu'elle entame sa danse de la victoire, elle devient de plus en plus frénétique et incontrôlable, menaçant toute la création. Les dieux, craignant que l'univers ne soit détruit, sont venus voir son mari Shiva et l'ont supplié d'intervenir et d'arrêter sa danse sauvage de destruction. Mais elle ne l'a pas écouté jusqu'à ce qu'il se jette devant elle, désespéré. Elle a commencé à danser sur son corps.

Finalement, elle a réalisé ce qu'elle faisait, est sortie de sa transe et a arrêté de danser. Ainsi, l'univers a été sauvé des ravages de la danse folle de Kali.

Marques- Rivière, *L' Inde Secrète et sa Magie*.

- pp.35-44 : La déesse Durga est celle qui est faite d'or et dont les dix bras portent les attributs du pouvoir obscur. Elle est la femme mystique, la shakti de Shiva et prend parfois la forme de Kali, la mère sombre, celle qui tue et détruit. Il s'agit essentiellement de déesses tantriques qui président à des rituels remontant à la nuit des temps.

Pour la description du Durga havan - fête sacrificielle à laquelle l'écrivain a lui-même assisté : voir pp. 38 - 44.

Les déesses pp 110-121 etc.... ! !!

Dictionnaire des sciences occultes, pp 186-187

Khali (ou Devi ou Dourga) : Elle est la déesse hindoue, l'épouse de Shiva, le dieu de la destruction, le dieu du suicide. Khali est actuellement à) meurtre. Ses adeptes sont (ou plutôt étaient) les Thuggs, les étrangleurs dont l'existence n'a été révélée à l'Europe qu'il y a une centaine d'années, bien qu'il ait fallu plusieurs siècles. Aux yeux de ses adeptes, le comportement criminel est d'origine divine. Chacun des meurtres commis par ces fanatiques était un acte religieux, leur code inviolable fixait la manière de donner la mort, toujours par strangulation. Khali la noire, la mangeuse d'hommes, Khali, l'énergie féroce, cruelle, impitoyable, sans pitié de Shiva, exigeait des victimes ; ses dévots la satisfaisaient (la satisfaisaient).

H. Dimanche de la Trinité 1992